

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Le Pape face aux jeunes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 177-181

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le Pape face aux jeunes

Fribourg, le 13 juin 1984

Premières impressions

Le Pape a quitté la patinoire. Lentement celle-ci se vide. Dehors l'ambiance est au silence. Les jeunes se regardent. Peu de mots. Trop entendu, ce soir, pour dire encore quelque chose. Laisser d'abord les mots résonner en soi, avant d'en donner un écho...

Une première impression vient à l'esprit, lorsque l'on regarde ces visages : ils doivent être semblables aux visages des gens qui viennent d'entendre une parabole encore inconnue. C'est le visage enthousiaste de celui qui a compris ce qu'il voulait comprendre, entendu ce qu'il voulait entendre. Le visage interrogateur de celui qui s'attendait à autre chose, sans trop savoir quoi ; c'était trop différent. Le visage déçu de celui qui, entré avec l'enthousiasme de mise et un appétit en long, n'a pas encore perçu que cette histoire-là ne se déploie en longueur que pour avoir plus de prise sur la profondeur...

Un message à retardement

La parabole a-t-elle été bien racontée? Si oui, pourquoi tant de réactions différentes? Ces questions se posent à bon droit, car n'est-ce pas le but d'une parabole de mettre tout le monde d'accord, de dénouer les liens embrouillés pour que chacun puisse repartir, sa ficelle à la main ? Mais c'est ici que s'arrête la comparaison. Car si la rencontre avait, pour les esprits poétiques, une allure de parabole (sur l'Eglise et le monde de demain, etc.), les interrogations qui furent posées et la réponse offerte se voulurent d'abord une réflexion claire et un regard sans détour sur la situation actuelle. Et pourtant.

Les jeunes étaient venus nombreux, avec leurs questions et leurs problèmes sur le monde, sur l'Eglise, sur l'avenir, sur Jésus-Christ. Ou alors sans motif précis ; et n'est-ce pas déjà là une question ? Beaucoup sont repartis avec les mêmes questions et apparemment sans réponse. L'un d'eux qui écrivait ses impressions à chaud faisait remarquer :

« Moi, qui étais arrivé à Fribourg avec une faim de loup, je n'y ai trouvé que quelques miettes, elles n'avaient fait qu'accentuer mon malaise »¹.

Ce qui ne l'empêcha pas d'écrire, plus tard, après avoir repris le message de Jean Paul II :

« Seul chez moi, je comprends mieux maintenant la réponse du Pape aux jeunes à Fribourg : " On ne peut pas répondre à un discours par un autre discours... Il faut du temps... Reprenez ce que je vous ai dit " »².

C'est peut-être là une des grandes leçons d'une telle rencontre. A nous, jeunes, que le monde veut habituer à tout recevoir sur un plateau, à tout percevoir à fleur de peau, le Pape fait un cadeau dans un paquet bien ficelé, qui demande à être déballé : son message exige un approfondissement. Ce n'est que peu à peu qu'il nous éveille à sa richesse.

Etre plus solidaire

La parole était d'abord aux jeunes. Ils surent la prendre et ils eurent même de la peine à la redonner. Différents mouvements — ce fut plus une rencontre avec les mouvements de jeunes qu'avec les jeunes eux-mêmes — avaient été invités à témoigner de leur espérance, et aussi de leurs soucis. Car la tentation aurait pu être grande de ne montrer que les côtés positifs et enthousiastes de la jeunesse de Suisse romande. Mais l'écueil fut évité.

¹ *Eveil*, organe de la Jeunesse Rurale Catholique valaisanne, juin 1984, p. 13.

² *Idem*, p. 14.

Dans l'Eglise et face au monde, la jeunesse se cherche une place active et dynamique :

« Nous souffrons souvent de voir dans le regard de beaucoup de jeunes d'aujourd'hui se refléter la solitude la plus noire. Comment faire face à tout cela ? »³

Dans le monde et face à l'Eglise, la jeunesse veut celle-ci plus vraie et plus crédible :

« Beaucoup d'entre nous ont à attendre quelque chose de l'Eglise et de ses représentants. Nous avons besoin de personnes disponibles qui nous aident à progresser dans notre foi et qui sont proches de nos préoccupations »⁴.

Au-delà de la lourdeur, de la maladresse et de la naïveté de certaines interventions, les jeunes ont montré qu'ils ont le courage de dire à l'Eglise ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils veulent. Mais ont-ils le courage d'entendre la réponse ?

Vivre en Eglise

C'est souvent un piège pour les jeunes que d'accueillir les solutions toutes faites, d'applaudir aux phrases bien sonnantes qui donnent un grand souffle de courage à l'imagination, mais à l'imagination seulement. Les premiers mots de Jean Paul II s'écrivent dans un autre registre :

« Vos témoignages et vos questions mériteraient une longue discussion. Tous les problèmes que vous avez évoqués sont sérieux et montrent vos préoccupations face au monde et à l'Eglise d'aujourd'hui.

³ Focolari.

⁴ Un représentant des Jeunesses cantonales.

Je ne peux en quelques instants répondre à tout. Je souhaite que notre échange soit prolongé avec vos responsables de mouvements, avec vos catéchistes, vos prêtres et vos évêques. »

Loïn d'être une fuite, ces phrases éclairent fondamentalement le sens de la visite de Jean Paul II. Il n'est pas venu en Suisse en « deus ex machina », pour résoudre nos problèmes, mais pour nous encourager à trouver des solutions dans une vie de communauté ecclésiale plus profonde et plus fraternelle... car centrée sur l'essentiel. Et cela aussi nous, les jeunes, avons besoin de l'entendre. Révélatrice, cette petite aventure au milieu du discours du Pape :

« Il faut vivre plus joyusement... »

Applaudissements.

« N'anticipons pas ! Il faut vivre plus joyusement et plus intensément la messe dominicale. »

Les applaudissements avaient comme changé de couleur.

Vivre en profondeur

« Pour accomplir cette mission qui est la vôtre, il ne faut pas vivre à la surface de vous-mêmes, mais en profondeur. Il faut découvrir la dimension profonde de la personne humaine : les ressources de votre cœur, la valeur des autres, le sens des événements. Une existence superficielle engendre une insatisfaction pénible. N'est-ce pas le malaise qu'éprouvent beaucoup de jeunes qui cherchent les chemins de l'authenticité ? Or l'authenticité est dans la profondeur. »

Tel est le centre du message de Jean Paul II aux jeunes. Un thème inlassablement répété contre vents et marées. Le redire avec force aux

générations qui montent, c'est présenter un chemin exigeant aux horizons inconnus, alors que tant d'autres proposent à bas prix des couchers de soleil si colorés :

« Ce que je vous propose est grand. Cette conquête de votre intériorité est la clé d'une vie qui vaut la peine d'être vécue, parce qu'elle devient une extraordinaire découverte, jamais finie, de soi, des autres, du monde, de Dieu. »

La rencontre n'aurait pu être qu'un spectacle « son et lumière ». Sous bien des aspects, c'en fut un. Elle aurait pu être davantage un dialogue, et plus d'un l'a regretté. Elle aurait pu être plus priante. L'espace aménagé pour la prière en fin de soirée a semblé modeste à beaucoup. Ce qui fut vécu, les réactions si divergentes qui suivirent l'événement témoignent des ambiguïtés d'une jeunesse dont les aspirations partent en tout sens. Mais cette rencontre témoigne surtout, positivement, de la force d'un homme qui, en nous recentrant sur l'essentiel, ose venir bousculer nos aises. Car, finalement, certaines questions sans cesse rabâchées ne sont-elles pas des aises que l'on prend pour s'éviter les véritables interrogations qui dérangent. Il est temps maintenant, pour tous ceux qui se sentent concernés par le message de Jean Paul II aux jeunes, d'y trouver la trace de l'Esprit pour soi et de l'inscrire au quotidien.

Guy Luisier